



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : « *Marcher, c'est te rencontrer à chaque instant, ô compagnon de voyage* », Rabindranath Tagore – Philosophe indien – (1861 -1941)

Juillet, août, septembre 2024

Sommaire:
Le mot de
La Présidente

Les dates
à retenir
Le coin lecture

Mémoire et
Cheminement
Les 20 ans
de l'association

Les 5 ans de la Halte
Pèlerins à Le Barp

L'association de
Vendée
Témoignages
Pèlerins

Chemin Franche-
Comté et Bourgogne
Du Puy à Conques

A chacun son chemin

Culture et
Patrimoine

La chapelle Notre-
Dame de Condat

Une vierge catalane
en Bretagne

Le Prieuré de Cayac

*Pour nous contacter,
nous envoyer vos ar-
ticles, photos et témoi-
gnages, utilisez
l'adresse :*

bulletin.cayac
@gmail.com

[https://gradignan-
compostelle.fr](https://gradignan-compostelle.fr)

Le mot de la présidente

Cet été, vous êtes partis ou repartis à la découverte du Chemin, à la rencontre des autres, de vous-mêmes ou de cette ouverture à l'improbable surprise qui fait que lorsque l'on chemine vers Compostelle on ne marche pas sur un chemin de randonnée ordinaire.

Pendant ce temps, les hospitaliers ont accueilli, dans les deux gîtes gérés par l'association, les pèlerins qui ont fait halte le temps d'une nuitée. Ces pèlerins ont apporté et partagé avec les accueillants leurs aventures et l'énergie du Chemin.

Nous avons célébré des anniversaires : les 5 ans de la réouverture du gîte de Le Barp, les 20 ans de l'association alors que nous célébrions la fête de saint Jacques. Ce furent de belles journées de rencontre, de souvenir et de partage qui contribuent à rendre notre histoire vivante.

Cet automne, nous partagerons de belles promesses d'évènements : les marches du dimanche, les sorties culturelles, les journées des associations jacquaires d'Aquitaine et de France Compostelle, la découverte des chemins bretons et les patrimoniales de nos amis de l'Institut de Recherche Jacquaire. Cet institut nous offre la chance de mieux connaître l'histoire des Chemins de Compostelle depuis leur origine jusqu'à nos jours, afin que nous puissions la transmettre à notre tour.

Nous terminerons l'année par une représentation de la Commission Culture « A Pas Contés » pour déambuler près de chez nous au rythme des contes et légendes du chemin. Enfin, ce sera la journée de « La parole aux Pèlerins » une journée pour recueillir les témoignages de ceux qui sont revenus des Chemins et qui partageront leur vécu et leur expérience. Ce sera aussi notre festin de fin d'année.

Les dates à retenir

5-6/10 Sortie culturelle à Mimizan
06/10 Marche à Gauriac LB
11/10 Diaporama Tolède-Avila Le Bouscat 17h
11-13/10 Lire en Poche
13/10 Marche à Frontenac
13/10 Solar espagnol fête Notre-Dame du Pilar
21-27/10 Marche bretonne et Patrimoniales de l'IRJ Quimper
15-17/11 AG France Compostelle Lourdes
17/11 Marche à Bassens
23/11 Déambulation « A pas contés »
29-30/11 Téléthon
14/12 La Parole aux Pèlerins
15/12 Marche à Créon

Le coin lecture

David Le Breton est sociologue à la faculté de Strasbourg, nous avons dialogué après sa conférence à Toulouse lors des rencontres internationales « les chemins de Compostelle » le 5 avril . Il nous dans « éloge de la marche » un regard anthropologique sur la marche où se mêlent sa propre réflexion et celle d'auteurs comme RL Stevenson, JJ Rousseau, F. Nietzsche et bien d'autres compagnons de route. Du premier pas jusqu'à la fin du voyage, il nous entraîne dans une réflexion déambulée avec son talent des belles formules philosophiques. Un livre à emporter dans son sac ou en attendant le prochain départ.

Nicole N.

David Le Breton, *Eloge de la marche*, Ed. Métailié essais, mai 2008, 168pp.



Mémoire et cheminement

L'association les Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan a fêté ses 20 ans

En ce dimanche qui suit la saint Jacques nous fêtons les 20 ans de l'association. Elle s'est constituée grâce à un petit groupe de pèlerins parmi lesquels se trouvaient Michel Redregoo, qui en fût le premier président, et Jean-Bernard Latour élu alors au conseil municipal, et qui est actuellement premier adjoint de Monsieur le Maire de Gradignan.

Après un mandat de trois ans, Michel Redregoo est remplacé par Jean Derrey, qui exercera pendant 7 ans, jusqu'à fin 2014. José Torguet lui succède pour un périple de 9 ans jusqu'au 13 février 2024 où j'ai eu l'honneur d'accéder à la présidence de cette belle association.

Chacun des présidents a laissé son empreinte dans l'histoire des 20 années de vie de l'association : en voici quelques événements remarquables.

- Il y a tout d'abord, la messe de Cayac qui nous a réunis ce dimanche matin 28 juillet. Elle est l'œuvre de Michel Redregoo. Cette messe en plein air a donc 20 ans elle aussi, et j'en profite pour remercier les représentants de la paroisse Saint-Pierre de Gradignan de perpétuer avec nous cette tradition.

- Il y a eu ensuite, la JAJA de 2012 (la Journée des Associations Jacquaires d'Aquitaine). Ce sont les journées de rencontre des pèlerins régionaux créées sous l'impulsion de l'association des Amis de Saint-Jacques en Aquitaine et organisées cette année-là par Jean Derrey, le deuxième président.

- Puis ce fut l'organisation de l'assemblée générale de la Fédération Française des Chemins de Compostelle connue aujourd'hui sous le nom de « Compostelle France » que nous devons à José Torguet, le troisième président, ainsi que le développement des contacts avec l'international. Nous devons aussi à José les négociations qui ont permis à notre association de prendre en charge la gestion de la Halte jacquaire, située dans la commune de Le Barp, à partir de 2019. Et c'est moi, quatrième présidente, qui hérite avec tant de plaisir et d'honneur, du rôle de présider cette commémoration de notre association qui compte aujourd'hui 140 adhérents, un conseil d'administration de 15 membres et une cinquantaine d'hospitaliers bénévoles à l'accueil des pèlerins, autrement dit une équipe de personnes dynamiques et impliquées, qui font vivre les valeurs des chemins de Compostelle.

Trois valeurs fondamentales nous animent :
- l'accueil, et plus particulièrement l'accueil jacquaire



De g. à d. : Michel Redregoo, Michel Dronneau, José Torguet, Sonia Bourbigot, Françoise Delcroix, François Kocher et Raymond Lafuente. (Voir note bas de page)

que nous transmettons dans nos associations, tout en nous efforçant de préserver l'éthique du Chemin car notre première fonction est d'accueillir les pèlerins qui s'engagent à pied et sac au dos sur la voie de Tours vers Compostelle.

- Le bénévolat à l'opposé de la quête du gain et nous sommes des résistants par rapport à cette dérive. Nombre de chemins sont en-

vahis par des marcheurs pressés, enfermés dans une marchandisation économique, qui les prive de vivre ce rituel de dépouillement consenti qui œuvre à l'essentiel.

- Le respect des autres, quelle que soit leur origine ou leur croyance mais aussi, le respect du patrimoine matériel et immatériel des Chemins de Compostelle et de son histoire. Nous sommes porteurs de la mémoire collective jacquaire.

Une mémoire vivante

Ces valeurs sont rendues possibles grâce à l'appui constant des maires de Gradignan qui se sont succédés depuis la fabuleuse épopée des jeunes gradignais partis à Compostelle à mobylette en 1984 ; il y a 40 ans ils étaient à Santiago. Nous remercions les équipes municipales pour la vitalité de ce partenariat. Afin de nous souvenir, il est important de garder la mémoire de notre histoire. Il y a la mémoire collective orale qui se transmet. Aujourd'hui des outils informatisés nous sont proposés et j'en profite pour souligner les liens qui nous unissent avec l'Institut de Recherche Jacquaire qui travaille à pérenniser cette mémoire en créant ce qui est en train de devenir la première base de données européennes de l'histoire jacquaire et des chemins de Compostelle.

En ce dimanche 28 juillet 2024, nous étions une centaine réunie à l'ombre des arbres majestueux du site remarquable du Prieuré de Cayac. Ce site d'accueil millénaire est d'autant plus symbolique pour nous jacquets, car il est le creuset des associations jacquaires de la métropole bordelaise.

Françoise D.

Note de la légende sous l'image : Michel Redregoo, président de l'association de Gradignan (2004-2007), Michel Dronneau, président de l'association de Bordeaux (2020-....), José Torguet, président de l'association de Gradignan (2015-2024), Sonia Bourbigot, présidente de l'association du Bouscat (2017-2022), Françoise Delcroix, présidente de l'association de Gradignan (2024-....), François Kocher, président de l'association du Bouscat (2014-2017), Raymond Lafuente, président de l'association du Bouscat (2022-....).



Les 5 ans de la réouverture du gîte la « Halte Pèlerins » Le Barp, le 11 juillet



De g. à d. : Christiane Dornon,
José Torguet et Françoise
Delcroix .

Une trentaine d'adhérents de l'association les Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan, Madame Christiane Dornon (Maire de 2009 à 2020), Martine Rebiffé (adjointe au sport, à la culture, à la vie associative de la Mairie), Evelyne Iribarnegary (présidente de l'association « L'Eyre et la Mémoire ») et José Torguet (vice-président de l'association) se sont retrouvés au gîte de la commune de Le Barp pour fêter les 5 ans de son ouverture. Au préalable, ceux qui le souhaitaient ont participé à la bénédiction des pèlerins à l'église Saint-Jacques qui a été célébrée par le père Claude Mbu. L'association jacquaire a son siège au Prieuré de Cayac de Gradignan et gère deux gîtes municipaux ouverts aux pèlerins qui marchent sur la Voie de Tours qui mène à Saint-Jacques de Compostelle : le premier à Gradignan au sud de Bordeaux et le deuxième à 27 kilomètres de ce dernier, dans la commune de Le Barp.

Le Barp, une vocation d'accueil.

Le village fut fondé autour d'un hôpital qui existait au XIIIe siècle. Il était situé à l'emplacement de l'église paroissiale actuelle Saint-Jacques. On dit que c'était une halte importante pour les pèlerins qui devaient affronter les immenses landes marécageuses. C'était aussi un lieu d'accueil et de soins pour les marchands, les voyageurs, les vagabonds et les malades.



On retrouve sur le blason de la commune : en haut et à gauche une tour Gascogne et le prieuré à l'origine du village ; à droite, la coquille et deux bourdons ; en bas à gauche, un chêne témoin de la forêt ancienne ; à droite, un pin, déjà dans la forêt ancienne mais devenu « l'arbre roi » sous le second empire ; au centre en bas, une « pigne » pour signifier l'importance du travail lié à la pinède dans la vie de la population locale.

Des gîtes pèlerins successifs.

Dans les années 2010, le gîte situé près de la mairie pouvait accueillir 4 pèlerins mais il était insuffisant et en 2012, l'équipe municipale rénove les anciennes maisons des instituteurs et transfère la « Halte Pèlerins » dans l'une d'entre elles. Ce gîte ferme en 2016 pour d'importants travaux.

Bien que la municipalité soit consciente de la nécessité d'un accueil des pèlerins marchant depuis Gradignan, elle ne voit pas comment en assurer la gestion.

C'est alors que Madame Dornon, Maire de l'époque s'est tournée vers José Torguet président de 2015 à 2024 de l'association jacquaire de Gradignan, pour bénéficier de son expérience dans l'accueil.

Elvire Torguet, membre du Bureau de l'association (2014 à nos jours), a eu l'idée de s'adresser à la paroisse pour proposer à quelques habitants de la commune de devenir « accueillants » du gîte avec le soutien de l'association de Gradignan.

Le 29 juillet 2019, lorsque le premier pèlerin a franchi la porte du nouveau gîte, ils étaient 7 à avoir répondu pour devenir « hospitaliers » du gîte. Aujourd'hui ils sont 13, de la commune et des communes voisines, à assurer l'accueil tous les jours de l'année.



De g. à d. : Evelyne Iribarnegary,
Isabelle Chaubell,
Françoise Delcroix,
Martine Rebiffé et
José Torguet

Une société civile plurielle aux valeurs communes.

Les différents acteurs qui ont collaboré à l'élaboration de ce gîte viennent d'horizons différents mais ils ont tous à cœur de vivre et transmettre les mêmes valeurs. Ils sont engagés au nom de la fraternité, la générosité et l'altruisme à partager leur passion du « Camino ».

Françoise D.



Une bien jolie vue d'ensemble, dans le
jardin du gîte, lors de la réception.



L'Association Vendée Compostelle-Mont-Saint-Michel : une association amie.

Rien de mieux pour connaître une association que d'assister à son assemblée générale et justement l'association vendéenne des pèlerins de Saint-Jacques nous avait invités car son président André Casseron et le nôtre, José Torguet avaient sympathisé dès l'adhésion de la Vendée à la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle (dite Compostelle France aujourd'hui). Cette AG se déroulait le dimanche 4 février, en plein cœur de la Vendée, à Le Poiré sur Vie (qui est le cours d'eau local) dans les locaux immenses d'un restaurant, le Val de Vie. Nous étions trois à nous y rendre, Nicole G.D., responsable de notre commission culture, José et moi.

Nicole, qui craignait de ne connaître personne, a été toute étonnée du nombre de gens qui nous ont salués et qu'on a pu lui présenter, simplement et sans manières comme on fait dans les assemblées de pèlerins. La grande salle de réunion était pleine, et pour cause, puisque 161 votants ou représentés étaient présents et c'est tout de même un signe de bonne santé et de dynamisme de l'association.

Le rapport moral et d'activités a été mené par la vice présidente, Marie-Thérèse, après un mot de bienvenue du président. Cela nous permit d'apprendre que c'était leur 26ème AG (une assemblée élective) et qu'ils avaient fêté leurs 25 ans d'existence l'an passé. Leurs 362 adhérents qui incluent les 114 familles accueillantes sont en progression ainsi que le nombre de pèlerins reçus en 2023 selon les statistiques du président.

Leurs deux responsables "marches" ont organisé 6 marches annuelles, dont 3 jours en septembre vers le Mont Saint-Michel. Leur premier salon vendéen des Chemins en 2023 a eu un succès certain puisque ils ont eu 250 participants.

Ils éditent aussi un bulletin, *Le Jacquet vendéen*, 2 fois par an que 42 adhérents reçoivent en version papier moyennant un supplément de 15 euros par an. Mais ce n'est pas la seule différence avec notre mode de fonctionnement. Sur les chemins vendéens les accueillants sont familiaux et ces familles adhérentes acceptant de prendre des pèlerins sont réunies 2 fois par an pour se connaître et confronter leurs expériences. La 3e grande différence avec nous est qu'ils s'occupent de baliser eux-mêmes

leurs chemins et d'entretenir ce balisage. Le dernier en date est le balisage Bordeaux Mont Saint Michel à son passage par la Vendée.

Après les élections où 3 nouveaux administrateurs sont venus rejoindre l'équipe, on a donné la parole aux invités (président de la FFACC, président des Haltes Pèlerines, présidente du Bourdon 17, délégué de Loire Atlantique pour la Bretagne qui a annoncé les Patrimoniales de Quimper, le délégué de la FFRP, le tout nouveau président de Poitou-Charentes-Vendée et notre président) qui ont tous dit leur plaisir d'être là. Puis ce fut le repas convivial et de très bonne qualité suivi de deux témoignages fort intéressants.



Le président André Casseron ouvre
l'Assemblée Générale

En effet, un enseignant et un animateur du lycée catholique Saint-Gabriel de Saint Laurent sur Sèvre, qui emmènent chaque année 25 jeunes de terminale à raison d'une semaine par an avec un budget modeste et en autonomie mais avec

une belle motivation qu'on nous a illustré par des anecdotes parfois très drôles. Puis une jeune femme qui avait été sélectionnée par l'association "le Seuil" pour accompagner un jeune en réinsertion et dont la mission a été annulée au dernier moment alors qu'elle avait réservé et obtenu des congés. Décidant de partir seule, elle nous a transmis, avec quelques photos bien choisies, tout ce que le chemin lui avait apporté et donné.

Une bien belle journée de partage et de convivialité qu'on se prépare à réitérer très vite puisqu'au printemps 2025, une sortie est prévue en Vendée par la commission culturelle de notre association avec la complicité de l'association vendéenne, et nous nous en réjouissons!

Elvire T.



Une nombreuse assemblée à l'AG

Témoignages Pèlerins



Suite du chemin alsacien en Franche-Comté et Bourgogne : partie 2.

Après avoir atteint Bellamagny le chemin se poursuit en Franche-Comté puis la Bourgogne. La première étape nous conduit à Belfort par un très joli chemin forestier. Comme toujours l'arrivée en ville enlève un peu du charme. Ne pas rater le lion et la vue depuis la citadelle.

Les 6 étapes qui suivent nous conduisent à Gy en alternant des chemins forestiers et des pâturages (c'est la région de production du comté, de la cancoillotte, du morbier pour les AOP et la vache qui rit et le Babybel pour les industriels). Les chemins forestiers de la première étape sont mal entretenus principalement dans des forêts privées. Le cheminement est parfois difficile, ponctuellement il faut contourner des zones importantes. Le balisage est globalement satisfaisant sur l'ensemble du chemin (je conseillerai quand même de charger la trace GPS avant de partir). Cela n'enlève rien à la beauté du parcours, paysage et villages typiquement « d'époque » presque tous construits autour d'un château. Les hébergements sont principalement en APD, Accueil Pèlerin à Domicile, pas toujours chez d'anciens pèlerins mais une bonne source d'information. C'est un autre type d'accueil généralement très sympathique et en demi-pension. L'association de Franche-Comté édite un petit guide similaire à celui d'Alsace, il y a tout, il est petit, léger (moins de 50 g) et pas cher. C'est le complément de poche du site très bien fait.

Arrivée à Gy il y a un choix à faire pour rejoindre Beaune. Se diriger vers Gray puis Is-sur-Tille (chemin qui permet éventuellement de rejoindre Vézelay) ou direction Dole et Saint-Jean-de-Losne. Dans le premier cas le chemin est plus long de 2 jours mais on a le plaisir de passer par le Beaujolais donc par Dijon, Gevrey-Chambertin, Vougeot, Nuits-Saint-Georges avant de rejoindre Beaune. Passer par Dole permet un arrêt à l'abbaye d'Acéy et un premier contact un peu déconcertant mais intéressant avec le monde cistercien, épuré et silencieux.

La fin du chemin en Alsace se termine au couvent de Bellemagny, celui de Franche-Comté s'arrête un peu avant l'Abbaye de Cîteaux.

Cîteaux, berceau de l'ordre des cisterciens depuis 1098, les 19 frères y vivent sous la règle de saint Benoît, silence, prière et travail. La visite de l'abbaye est le complément parfait de l'hébergement pour une nuit.



Les vignobles ou l'embaras du choix

Le chemin en Beaujolais et en Bourgogne est géré par l'association de Dijon d'un contact un peu difficile dans la préparation du chemin. Mais très à l'écoute du pèlerin sur place, grâce à eux j'ai eu deux fois des solutions de dépannage pour dormir. L'inconvénient de ce morceau de chemin est un faible nombre d'hébergements pèlerins.

Les hôtels sont dans la gamme des vins des villages précités. Il faut choisir entre la bouteille de vin ou l'hôtel ! J'ai choisi l'hébergement pèlerin.

Après Beaune le chemin traverse Pommard, Volnay, Meursault, Puligny, Givry. Il est un peu difficile de faire des étapes de 20 km tant la tentation est grande de s'arrêter partout. Après Givry on quitte le vignoble (c'est bon pour le foie) pour retrouver un peu de relief et une alternance de forêts et de champs, un peu d'ombre fait du bien. Un petit détour hors du chemin permet de dormir au gîte jacquaire de Fontaine, premier gîte, première ambiance jacquaire depuis ... Belfort.

Après Saint-Gengoux-le-National, il y a deux itinéraires possibles « l'officiel » qui serpente de village en village, agréable et « l'officieux » qui longe le canal puis emprunte la voie verte. Cette alternative permet de passer à Taizé. Le pèlerin qui veut y faire étape doit y passer 2 nuits. L'expérience est à vivre, voir plusieurs centaines de personnes, jeunes et de toutes nationalités, rassemblées pour la prière de midi en milieu de semaine interpelle, que l'on soit croyant ou non. Une dernière petite étape nous permet de rejoindre Cluny, autre lieu de la spiritualité. Une journée de « repos » après 5 semaines sur le chemin permet de visiter l'abbaye bénédictine, ou ce qu'il en reste, fait prendre conscience de la grandeur passée. Dans les bâtiments restants il y a par exemple un des sites des arts et métiers. De Cluny part le chemin vers Le-Puy-en-Velay. Objet d'un prochain article (prochain bulletin).

Jean-Marc L.



Prière de midi à Taizé



De Le-Puy-en-Velay à Conques dans la gadoue, mai 2024

Avec le joli mois de mai me reviennent les fourmis dans les pieds et l'envie de reprendre le Chemin. Une amie parisienne m'ayant proposé de se joindre à ma prochaine marche pour s'essayer au Camino, nous voilà parties sur l'élaboration d'un périple de 10 jours entre Le Puy-en-Velay et Conques : étapes, gîtes, logistique du sac. Je suis assez fière de m'investir dans le rôle de « marraine de chemin » qu'avait endossé Françoise pour moi il y a quelques années !



Arrivée à Estaing

Une nuit de bus et un TER plus loin, me voilà face à la majestueuse ville du Puy-en-Velay, je grimpe jusqu'à la chapelle romane de Saint-Michel-d'Aiguilhe perchée sur son promontoire de tuf volcanique. Le temps de faire le tour de la ville et saluer Notre-Dame-de-France qui domine toute la ville, je retrouve mon amie devant le monastère Saint-François où nous dormirons. Surprise : Béatrice tire derrière elle une énorme valise qui pèse bien 20 kg, preuve s'il en était que les conseils ne sont pas transposables ... moi qui pars avec un sac de 6 kg, en pesant obsessionnellement chaque composant ! Qu'y a-t'il dans cette valise ? Des choses qui feront quotidiennement l'objet de transferts du sac à dos à la valise ou l'inverse selon la météo et autres réflexions. Il a fallu aussi assurer le transport par la « Malle postale » de cet encombrant compagnon de voyage avec qui nous avons rendez-vous matin et soir ... Cela nous a finalement permis de réaliser à quel point il est difficile de partir léger et se défaire de tout ce qu'on emmène « au cas où », lâcher prise avec nos routines et nos insécurités, « l'évaluation des objets nécessaires exige une savante alchimie, bien différente pour chacun », écrit David Le Breton*.

Alors tel un fil d'Ariane, cette valise nous a suivies, roulant en bus sur les routes goudronnées pendant que nous empruntons les chemins, des chemins boueux qui ressemblaient parfois à des rivières tant ils

étaient envahis par l'eau de pluie dévalant les ravines : oh la gadoue, la gadoue... elle a sérieusement ralenti notre progression et fait chuter de nombreux pèlerins ; heureusement que



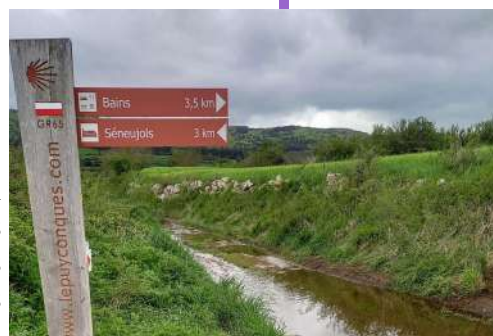
Eglise de Rochegude

nous avons prévu des étapes courtes ! En Haute-Loire il pleuvait, en Gévaudan le ciel était couvert, en Margeride il y avait de la brume, c'était féérique, en Lozère quelques éclaircies et en Aveyron le soleil a fini par s'imposer pour le temps d'un pique-nique ou d'une courte sieste. Ce printemps était pluvieux, la nature en avait bien besoin et j'imaginai dans ces paysages de bassins, plateaux, vallées et promontoires, le grossissement d'une nappe phréatique gigantesque sous nos pieds. L'eau courait, chuchotait, glougloutait de partout, tantôt ru tantôt rivière ou torrent et disparaissait soudain à la faveur d'une faille. Parfois on se croyait en Irlande, parfois dans des marais : sur 200 km nous avons changé de paysage plusieurs fois par jour, quelle variété ! J'ai aimé le cachet de la ville d'Estaing, la solitude du Sauvage, les roches rondes de l'Aubrac, l'arbre creux de Golin-hac. J'ai adoré la rencontre à Rochegude avec Vinciane, la photographe d'Art Spirit et géobiologue, la petite famille sportive de Fred, l'accueil de Julien au gîte d'Estaing, la bière « La Jacquère » et les lentilles du Puy, l'aligot d'Aubrac et toujours l'odeur des herbes froissées sous les pas, celle des roses et des seringats, les stridulations des grillons, le chant des oiseaux : merle, geais, rouges-gorges, le tintement des cloches des vaches blondes ou des clochers, bain sensoriel propice à la méditation marchée. Et bien sûr les lumières sur le tympan du jugement dernier

de l'abbaye Sainte-Foix-de-Conques ! Cette visite nocturne dans la forêt de colonnes des tribunes de l'abbaye, à 10 mètres au-dessus du sol et au son puissant de l'orgue achevait notre périple en apothéose ! Moments de grâce et d'allégresse que ce Chemin offre si généreusement !

Nicole N.

*David Le Breton, *Eloge de la marche*, Ed. Mé-tailié essais, mai 2008, 168pp



Le Camino-rivière à 3,5 km de Bains !

A chacun son chemin : La Voie du littoral du 2 avril au 26 mai 2024



Cette année j'ai 70 ans. J'ai eu envie de me lancer un défi sportif pour éprouver ma résistance à l'effort et ma santé. Après m'être entraînée à la course à pied pendant 35 ans, aujourd'hui, je ne cours plus, ça me manque. J'ai gardé les souvenirs agréables des sensations musculaires, du plaisir lié aux endorphines (morphine naturelle). La tension avant le départ d'une course, la force de ne rien lâcher.



La peregrina à Bustio

Je me suis donc fixé l'objectif de faire le chemin en une fois, de retrouver ces sensations dans l'épreuve d'endurance sur la Voie du littoral, allant de Claouey, Lège Cap Ferret à Santiago de Compostelle. Je suis partie le 2 avril et je suis arrivée le 26 mai 2024, en 55 jours inoubliables. Pour moi ce fut un décrassage, une ouverture, une co-naissance nature/culture.

Grâce à Patrice mon binôme de course et ami, depuis plus de 20 ans, j'ai adhéré en 2023 à l'association des amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan. L'ambiance y est conviviale. L'association est ouverte à la liberté de pensée, de conscience et de religion. J'apprécie son action de gestion du patrimoine ancien et contemporain des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans le groupe de Gradignan les invitations hebdomadaires à randonner et autres, m'ont dopée, « S'éloigner des chemins ordinaires de son existence » dirait David Le Breton, c'est un des bienfaits de la marche.

C'est aussi à partir de ce moment que je me suis intéressée à la légende de saint Jacques dont j'ignorais tout. En tirant le fil ténu de la bobine de l'Histoire et de cette histoire légendaire, tous les saints, tous les symboles de la religion chrétienne, les événements à l'origine du pèlerinage, les styles, les techniques architecturales, les réformes de l'église, l'iconographie se sont déroulés comme un écheveau de fil emmêlé. J'ai trouvé là un enthousiasme à lire, à me documenter et une source d'inspiration pour faire mon chemin.

Mon goût pour la mer et ses paysages, ma proximité avec la commune de Lège-Cap-Ferret et de la Voie de Soulac, la tradition pèlerine qui veut que l'on claque la porte de la maison, il n'en fallait pas plus.

J'ai donc choisi de partir sur la voie du Littoral appelée aussi en Espagne Camino del Norte, prenant en considération une moindre fréquentation. Lors de la première assemblée générale en septembre 2023 à laquelle j'assistais, j'entendais ce conseil, « le chemin, il faut le faire seul », m'invita à partir plus ou moins en solitaire.

Je ne suis pas vraiment partie seule non plus mais « protégée » par mon partenaire qui assurait l'intendance, dans notre camping-car, pendant la durée du voyage. C'était son cadeau d'anniversaire.

« **Apoyo de las peregrinas** » (Soutien aux pèlerines), trônait en majesté sur le pare-brise, belle aquarelle réalisée par mon fils, enrichie d'une coquille

peinte, offerte par Patrice, pieuse image de nature à nous rassurer à chacun des déplacements. J'avais donc le gîte, le couvert et le transport de mon matériel de randonnée.

J'ai pu ainsi voyager léger pour mieux penser et ménager ma monture. J'avais juste à convenir du lieu pour nous retrouver. Si au début je fixais le lieu de rencontre soit à l'église soit à l'office de tourisme, rapidement j'ai opté pour un rendez-vous dans un bar. Les églises sont la plupart du temps fermées et les horaires des offices de tourisme peu fiables. A la fin de la journée le fourgon était stationné à proximité du chemin.

J'avais écrit un « road book » des étapes à partir des informations prises sur les sites des associations départementales de Gironde, des Landes et des Pyrénées Atlantiques. Et pour la partie espagnole sur le guide Lepère que je comparais souvent avec un autre guide gratuit « Les chemins du Nord vers Compostelle » remis par l'office de tourisme de Irun. Tous les jours je recalculais mon itinéraire en fonction de ce que j'avais fait la veille et des difficultés de la journée à venir. En général je faisais 7 à 8 h de marche par jour en moyenne 25 km, entre 33 et 15 km/jour.

Je marchais calmement et sereinement pour être en pleine possession de mes moyens. J'ai pris soin de moi, avant le départ et pendant le voyage. J'étais dans le contemplatif, le plaisir et la réflexion.

La forêt était omniprésente de Gujan-Mestras à Bayonne. J'ai beaucoup apprécié sa diversité. Dans les Landes, j'ai marché 5 jours au milieu des bois quasiment seule. Je me suis d'ailleurs perdue dans les dunes boisées. Que ce soient les marées,



Chemin à la sortie de Llanes commune à l'ouest de Bilbao



A chacun son chemin : La Voie du littoral du 2 avril au 26 mai 2024 (suite et fin)

une flore colorée et inattendue, les éclairages, les chants d'oiseaux, l'odeur, le vent, la lumière, tout devient prétexte à la contemplation.

En entrant en Espagne le territoire devient plus malaisé. Les sentiers peuvent être raides et donner une impression d'être très anciens. L'intérieur est très verdoyant. Au bord de la côte, les vues sont imprenables sur les falaises et sur l'immensité. Sur la plage à marée basse on passe entre des rochers lunaires. Je me souviens d'un jour sans fin, le long de la baie de Laredo avec un vent de tempête, un embarquement sur un bateau directement sur le sable, pour traverser jusqu'à Santona, capitale européenne de l'anchois. J'ai des dizaines de souvenirs qu'il serait trop long de raconter.

Il y a eu aussi des jours moins fastes, moins ensoleillés avec de la boue grasse et des rochers glissants, des averses. Des montées et des descentes au milieu de nulle part, pénibles dont il faut se soustraire le mieux possible.

Comme la fille du coupeur de paille, j'ai rencontré sur mon chemin des croix, des calvaires, des églises, des monastères, des pierres gravées, des cimetières anciens, des arbres millénaires sculptés, des sources, des ponts mais aussi toute une variété d'ouvrages dans leur complexité et leur beauté singulière. C'était captivant. J'aime l'art et ma curiosité artistique est insatiable. Le chemin de Compostelle abonde en références. J'adore les grandes représentations inquiétantes et morales, l'art roman et ses bestiaires, ses végétaux, ses démons mais aussi la sensibilité débordante du baroque, ses vierges contemplatives. L'art épuré et élégant de la Renaissance, l'art saint Sulpicien du XIX^e siècle plus conventionnel et modeste.

J'ai rencontré bien sûr d'autres marcheuses et marcheurs avec lesquels, j'ai partagé un moment, un café, une bonne ambiance, plusieurs jours de communauté. Patrice, mon guide, m'a soutenu 2 jours pour me former à la signalétique. Puis il nous a rejoint six autres jours, entre Bayonne et Markina-Xemein. Ensemble nous avons fait la connaissance de Valdemar (merveilleux prénom qui évoque la vallée et la mer) avec lequel j'ai fait équipe deux jours supplémentaires. Mon fils Julien voulait partager mon enthousiasme. Il nous a rejoints à Castro Urdiales. Pendant six jours, nous sommes allés ensemble presque jusqu'à Requejada un peu avant Santillana del Mar. J'étais heureuse de faire équipe avec lui. Il était fier de moi et moi de

lui. J'ai cheminé avec un suisse, des françaises, une hollandaise, un américain, un italien, un colombien, des allemands, des autrichiens, des espagnols. Les rencontres se faisaient d'elles-mêmes sans complication, un bonjour, un regard.

A partir de la Galice, à Ribadeo, mon trajet a croisé Jos, un hollandais. Nous avons terminé ensemble le Chemin, jusqu'à Compostelle. Je l'appelais « semelles de vent » car il avait de longues foulées qui me donnaient l'envie d'en faire autant. J'y ai laissé un peu la santé de mes pieds. Mais j'ai partagé une agréable complicité dans l'effort et le réconfort, la bière à l'arrivée ayant remplacé l'eucharistie.

Mon groupe d'amis « WhatsApp » était de tous les moments. Mon téléphone était ma boussole. Il me permettait de partager la curiosité et le plaisir de mes aventures. J'étais géolocalisable par mon « Apoyo »

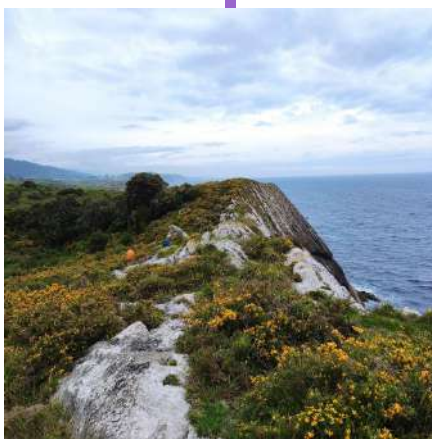
et en sécurité. Le rôle des applications est essentiel pour choisir la bonne alternative du chemin et pour vérifier où on se trouve en cas de besoin. J'ai toujours capté.

Jamais au cours de ces deux mois je n'ai ressenti l'ennui ni la fatigue. J'ai rencontré beaucoup d'enthousiasme et de joie auprès des pèlerins et des locaux. Le chemin crée une énergie positive. Ce qui est fondamental pour moi dans ce projet, c'est autant la préparation, ce qui

s'est passé pendant le trajet et ce qui continue par la pensée.

Je reconnais les nombreux enjeux culturels pour lesquels les institutions et les associations agissent dans l'intérêt de la préservation et pour la différenciation de cet héritage culturel. Ce patrimoine a de nombreux avantages sur le plan de la valorisation des territoires, de l'économie touristique, des loisirs sportifs et culturels à condition toutefois de trouver un équilibre adapté entre protection et consommation, gestion de l'environnement et tourisme de masse. En accomplissant le chemin intégralement je ne sais si j'ai obtenu une promesse de vie éternelle, mais j'aime penser à la promesse de ma nouvelle escapade sur le « Camino de la Costa » au Portugal en 2025.

Régine B.



Nico et Trix, sur le Camino del Norte

Culture et Patrimoine du Chemin



La chapelle Notre-Dame de Condat, sortie culturelle du printemps 2024



Chapelle Notre-Dame de Condat, vue extérieure

La chapelle de Condat se situe dans une boucle de la Dordogne à quelques kilomètres en amont de Libourne. Elle était rattachée à un château aujourd'hui disparu, car rasé en 1377 par Bertrand du Guesclin qui y fut emprisonné durant quelques années.

Sa structure initiale date du XII^{ème} siècle et avait la taille du chœur actuel. A cette époque, Condat était sous tutelle anglaise (Aliénor d'Aquitaine s'étant mariée au roi d'Angleterre Henri II Plantagenet en 1152). C'est au XV^{ème} siècle qu'elle prend la forme qui est la sienne aujourd'hui. La façade fut surélevée en 1846.

C'est une chapelle dédiée à la Vierge Marie, en attestent deux statues de la Vierge, l'une polychromée en bois et l'autre en pierre finement décorée, ainsi que l'ensemble des vitraux consacré à la vie de la Vierge.

Elle fut également un sanctuaire pour les pêcheurs et les marins, comme en témoignent deux ex-voto peints, l'un datant de 1778, le second de 1844, ainsi qu'une maquette de bateau minutieusement restaurée et déposée dans une petite niche creusée dans le mur.

Enfin, elle fut un important lieu de pèlerinage ; sur un fleuron de l'une des clés de voûte sont représentés un bâton et une coquille saint Jacques. Notre-Dame de Condat est la patronne du Libournais, les habitants ont su protéger les deux statues de la destruction durant la révolution.



Chapelle Notre-Dame de Condat, détails des peintures



Vierge à l'Enfant, en pierre (XV^{ème} siècle).

Le sol de la chapelle date du XV^{ème} siècle. Dans la pierre du sol de l'autel sont coulées, selon une technique très sophistiquée, des fleurs de lys de couleur bleu méthylène. Les peintures intérieures, murs et plafond, ont été entièrement restaurées, parfois à la feuille d'or, ce qui donne une impression de grande richesse.

La restauration a commencé en 2012. En 2023, le coût des travaux engagés s'élevait à 800 000 euros 50% financés par l'association* CRNDC chargée de la restauration, 21% par la DRAC,* 16% par la Mairie, 10% par l'Evêché et 3% par le Conseil départemental, et ils ne sont pas totalement terminés. La présentation de l'historique de la chapelle et des travaux entrepris nous a été faite par M. Bruno Becquet, le secrétaire de l'association maître d'œuvre de la restauration, que nous remercions chaleureusement.

Jean-Louis B.



Chapelle Notre-Dame de Condat, la nef

* CRNDC: Chapelle royale ND de Condat

* DRAC: Direction régionale des affaires culturelles



Une vierge catalane en Bretagne

Mercredi 9 juin 2021. Nous cheminons vers le Mont Saint-Michel au sortir de l'épidémie de Covid 19. C'est notre 15e étape, il fait très chaud sur ce chemin de halage non ombragé à cette heure de la journée qui longe la Vilaine, si bien que nous décidons de nous arrêter dans un village en approche, Saint-Malo-de-Phily, dans la Bretagne profonde, pour déjeuner. Nous sommes pleins d'espoir, le jour où le couvre-feu passe à 23h et que les restaurants peuvent recevoir à l'intérieur et non plus uniquement en terrasse de trouver un établissement ouvert !

Hélas ! Cela commence mal. Tout d'abord nous manquons le petit chemin d'accès et continuons indûment le long du cours d'eau, puis, quand nous le retrouvons en revenant sur nos pas, nous devons faire l'ascension d'une véritable colline pour atteindre le village de Saint-Malo et son église ! Il fait vraiment chaud maintenant et bien sûr, le bar restaurant objet de nos espoirs est fermé !

Nous sommes là, sur ce parvis d'église, dans ce village désert à l'heure du déjeuner. Je lis distraitemment des petits panneaux indiquant les lieux

d'intérêt touristique local et soudain... Chapelle de Notre-Dame de Montserrat !! Comment ! ? Notre-Dame de Montserrat, ici ! En Bretagne ! Ma belle-mère s'appelait Montserrat, je sais pertinemment que c'est une vierge noire catalane, la sainte patronne des diocèses de Catalogne depuis le 11 septembre 1844 que le pape Léon XIII l'a déclaré officiellement. Il lui accorda aussi le privilège d'avoir sa propre messe et ses propres offices. Sa statue a été même la première image mariale d'Espagne à être couronnée canoniquement en 1881 !

Les pèlerins qui marchent sur le « Camí de Sant Jaume », en Espagne partent justement de la basilique du monastère de Santa Maria de Montserrat, qui est localisé sur la montagne sacrée des Catalans, cette montagne granitique comme sciée (« mont serrat ») qui a donné son nom à cette vierge médiévale, très populaire qu'on appelle

affectueusement « la Moreneta », la Brunette. Une multitude de femmes catalanes portent ce prénom étrange qu'elles doivent à la dévotion de leur famille pour cette vierge.

Mais quel prodige ou quel hasard a pu la conduire jusqu'ici ? Il faut aller voir ça !

Nous oublions la chaleur et la fatigue et traversons la place de l'église en direction du panneau « Chapelle Notre-Dame de Montserrat », nous passons devant une école du même nom et découvrons un bois de feuillus à l'ombre fraîche et dans une clairière, une chapelle pseudo gothique du XVIIe siècle reconstruite en 1879 par l'architecte Arthur Regnault pour la famille Du Bouëxic. Cette chapelle, privée au XVIIe, est un caveau de famille construite par le Vicomte du Bouëxic en remerciement à Notre-Dame de Montserrat à laquelle il



Statue de Notre-Dame de Montserrat

avait fait le vœu de construire une chapelle s'il survivait à ses blessures lors de sa participation à une guerre en Espagne sans doute compte tenu des dates, la guerre de Trente Ans qui a pris fin en 1659.

A l'intérieur la statue du XIXe ne ressemble en rien à la Moreneta, mais une petite statue de la vierge noire originale a été ajoutée sur l'autel en dessous de la grande statue. Et puis la chapelle est tapissée d'ex-voto et de graffitis. Les ex-voto sont habituels, on remercie la Bonne Vierge pour la guérison d'un membre de la famille, le retour d'un soldat... Mais un visiteur qui se fait nommer « Musardise » a remarqué des graffitis surprenants. Parmi les cœurs, les déclarations d'amour, de simples signatures, il découvre une belle collection de remerciements pour l'obtention d'un examen scolaire : « merci pour mon CAP », « Merci pour ma licence, mon agrégation », « Marie faites que j'aie mon bac, mon brevet » ... Comme si tous les scolaires du coin se donnaient rendez-vous ici pour demander un petit coup de pouce divin, on ne sait jamais ! Surtout si on a fréquenté l'école de Notre-Dame de Montserrat toute proche !

Nous, nous y avons trouvé à satisfaire notre curiosité et à l'extérieur, quelques troncs d'arbre à l'ombre où nous avons pu déjeuner avec nos modestes provisions de pèlerins prudents et la probable bénédiction de cette vierge dont la maman de José portait le nom.

Elvire et José T.



Chapelle Notre-Dame de Montserrat à Saint-Malo de Phily

Histoire d'un patrimoine : Le Prieuré de Cayac



A l'occasion des journées du patrimoine et du 20ème anniversaire de notre association, il était intéressant de tenter une petite chronologie de l'histoire du prieuré et du site de Cayac, berceau de l'accueil pèlerin à Gradignan (bientôt 8 siècles quand même !). Précision et précaution importante cependant, il existe encore de nombreuses lacunes ou imprécisions concernant son histoire en particulier pour la période médiévale. La synthèse qui suit repose sur les documents de la ville de Gradignan* enrichis par la lecture du livre d'Eric Sébastiani* et différentes sources historiques.

Iers siècles : L'eau et la route vers l'Espagne.

Si le prieuré-hôpital Notre-Dame de Cayac date de 1229, une occupation gallo-romaine du site semble avérée : un aqueduc de 14km vers Bordeaux, la présence de sources (Fontes de Monjous : fontaine de la montagne de Jupiter en latin).

Le nom même de Cayac atteste d'une origine gallo-romaine. Il existait par ailleurs des voies gallo-romaines qui reliaient Burdigala à Dax.

XIII-XVème siècle : Eglise et hospice-hôpital de Notre-Dame de Cayac

Les comtes d'Ornon possèdent un château-fort, nommé « Le Castera » et le Comteau d'Ormo

(domaine des comtes) est un vaste territoire au sud de Bordeaux. A Cayac il y a des moulins à farine et des vignes. L'édification d'une église, d'un hôpital et d'un cimetière se situe entre 1226 et 1236 sans qu'on en connaisse l'ordre fondateur. Le lieu a vocation d'assurer les œuvres de charité dont l'accueil des malades, infirmes, indigents, vagabonds et pèlerins qui n'ont plus droit d'entrer dans les villes (motif sanitaire). Les malades passent de villes en villages allant d'Hôtel-Dieu en Maison-Dieu. Ils partent sur les routes pour aller sur les lieux saints qui leur assureront une guérison. La route est cependant fatale à nombre d'entre eux qui n'atteignent pas leur but. Attention : qui dit pèlerins, ne dit pas forcément pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, préciserait Denise Péricard-Méa. Cependant, nous sommes sur la « *via Turonensis* » menant en Espagne et les écrits mentionnent la halte Jacquaire dès le XIIème siècle, date de l'essor du pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle : « 4 lits dans l'hôpital et deux lits pour les religieux »...mais combien alors pour les pèlerins ?

Le site répond à une implantation typique (Roncevaux, Pons...) : église située à l'est de la voie de circulation et l'hospice à l'ouest. Entre les deux corps de bâtiments, une voie couverte servait d'abri aux voyageurs et de passage couvert pour les religieux.

Des communautés religieuses s'y succèdent : des moines mendiants, des frères hospitaliers, les chevaliers lazaristes ... On y reçoit un repas, des soins, le gîte pour un temps ou une sépulture (la police apportait chaque matin les mourants qu'ils trouvaient). Il existe alors une salle commune, un réfectoire, une infirmerie, une cuisine, un cimetière, un chai, un jardin potager et médicinal, une écurie... Avec le temps, l'hôpital se transforme en une véritable propriété foncière administrée par un prieur, le domaine ne cesse de s'étendre grâce aux revenus de la dîme, des legs, dons de terrains, fermage, vignes, ...



Gravure du Prieuré de Cayac en 1842

XVème-XVIIème : Le Prieuré de Cayac et l'ordre des chartreux

En 1618, Le cardinal François de Sourdis, archevêque de Bordeaux, annexe l'important prieuré à la communauté des Chartreux qui va l'exploiter. Le domaine de Cayac fournit alors un apport financier considérable et controversé à la communauté religieuse de Bordeaux. L'hospitalité existe toujours, mais semble décliner, les revenus sont engloutis dans d'importants travaux pour la chartreuse bordelaise, le nouveau prieuré et l'église Saint-Benoist.

Par ailleurs, dans la société de l'Ancien Régime, par-delà les critiques intellectuelles et religieuses faites aux pèlerinages, il s'opère un changement capital dans la situation faite aux pèlerins. L'attitude à l'égard des pauvres s'est profondément modifiée : dès le XVIème siècle, on rêve d'enfermer les marginaux. Au fur et à mesure qu'il s'organise, l'État moderne s'en donne les moyens en construisant les hôpitaux généraux non seulement pour recueillir mendiants et vagabonds mais aussi pour les mettre au travail ; le pauvre n'est plus vu comme l'image du Christ souffrant.

Plus tard, l'État moderne se caractérise par un refus de plus en plus strict de la mobilité, ou tout au moins se donne l'ambition de la contrôler.

Au XVIIème, les pierres de l'hospice en ruine vont servir à la création d'un château d'habitation rompant définitivement avec l'activité d'hospitalisation/hospitalité.



Histoire d'un patrimoine : Le Prieuré de Cayac (suite et fin)

Révolution française : bien national

En 1791, le prieuré est confisqué par décret du 2 novembre 1789 comme bien national et cédé (processus d'aliénation) à des propriétaires successifs perdant définitivement sa vocation religieuse et hospitalière. Les bâtiments subissent des destructions ou transformations successives.

L'église est désaffectée et sert de grange puis l'installation de la verrerie Lespinasse de 1837 à 1860, la dénature profondément.

On pratique de nombreuses activités alentour : une poterie, une tannerie, des tonneliers, des cressonniers, des élevages de poissons, des lavandières.

1888 : La famille Calvet également propriétaire du château de Tauzia, acquiert la propriété. C'est elle qui initiera plus tard l'inscription des « ruines de Cayac » aux monuments historiques, pour les sauver de la destruction.

Durant la seconde guerre mondiale le site est réquisitionné par les allemands, l'église sert ponctuellement de garage et d'atelier automobile pour les troupes italiennes. Faute d'entretien, l'église et le prieuré continuent de se dégrader.

Aujourd'hui : XXème-XXIème siècle.



Photo du journal Sud-ouest, 1981

Dans le contexte d'après-guerre : tram, développement urbain, circulation automobile et développement des loisirs

(comme la Guinguette de Monjous), les « ruines de Cayac » et sa route royale 132 en chicane font l'objet de débats récurrents.

1980-88 : La commune de Gradignan rachète les « ruines de Cayac » dans l'objectif de restaurer et mettre en valeur le site et résoudre le problème de

circulation sur « la route de Bayonne » devenue nationale 10, qui contourne désormais l'église.

Lors des fouilles de 82-83, le sol originel de l'église est retrouvé, daté du XIIIème.

En 84 : 6 sarcophages sont retrouvés, la présence d'un cimetière mérovingien se confirme.

1986 : Création de l'Association des amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine, en

lien avec le renouveau du pèlerinage vers Compostelle.

1997 : Inauguration de la statue du Pèlerin de Danielle Bigata.

Aujourd'hui, les bâtiments rénovés abritent des lieux de vie culturelle et associative, un gîte pour les pèlerins (dix lits), et le musée Georges de Sonnevile (peintre figuratif des années folles). L'ensemble du site de Cayac, comprenant l'église désacralisée, le château, le Musée Georges de Sonnevile, le Cuvier et le Gîte des pèlerins est désormais inscrit au titre des Monuments Historiques (Arrêté préfectoral de 2022).

Une statue de Saint-Roch ou Saint-Jacques retrouvée lors de la restauration du site est remise dans sa niche, il s'agissait sans doute d'une niche votive, permettant d'accéder au saint sans entrer dans l'église.

500 pèlerins sont accueillis chaque année au gîte de Cayac, mais l'histoire dira-t'elle un jour combien l'ont été dans les siècles précédents ?

Nicole N.

*Brochure « Le Prieuré de Cayac », ville de Gradignan, disponible au point info tourisme de la mairie.

*Le prieuré de Cayac et le chemin de Compostelle à Gradignan, Éric Sébastiani, Ed. L'Harmattan, sept2022.



Le Pèlerin de D. Bigata devant le Prieuré rénové

Membres du conseil d'administration 2024-2026

Présidente : Françoise Delcroix

Vice-président : José Torguet

Secrétaire : Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Laulhé

Webmestre : Bernard Delhomme

Chargée de mission : Andrée Savy

Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Gard, Claude Delarue, Claude Simonin, Isabelle Missegue, Marie-Claude Forestier, Nicole Gayet-Delamotte, Pascale Mavel, Séverine Lestringant .

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Bernard D., Elvire T., Jean-Marc L, Nicole N., Régine B., Jean-Louis B., José T., Françoise D.

Relecture : Catherine R., Claude-Marie D., Elvire T., Patrick LB.

Mise en page et réalisation : Nicole N. & Françoise D.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : <https://gradignan-compostelle.fr>
tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com